

Idéologies et coopération

Autor(en): **Linder, Wolf**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 852

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1019489>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Idéologies et coopération

Une fois de plus, le rêve d'une grande union de la gauche politique ne s'est pas réalisé : au Tessin, le projet de réunion du vieux parti socialiste avec le PSA jeune et dynamique a échoué l'an dernier. De plus, les événements récents et l'excommunication imminente des membres du PS qui poursuivent le projet d'un rapprochement avec le PSA annoncent non la coopération des forces de gauche, mais plutôt confrontation, éclats, dégâts.

D'un point de vue historique, on est frappé de voir le grand nombre de scissions qui ont marqué l'évolution de tous les partis suisses - quelques-uns leur doivent même leur survie. L'évolution des radicaux, démocrates et libéraux au 19^e - forces majoritaires dans la jeune Confédération - est exemplaire : à trois, ils formaient le pouvoir, mais ils ont chacun cherché leur voie propre parallèlement à l'industrialisation, s'assurant ainsi la clientèle non seulement des entrepreneurs industriels, mais aussi des artisans, des hommes de métiers, des enseignants, fonctionnaires et paysans, ce qui amène l'historien Gruner à parler de la "grande famille" du mouvement démocrate / radical / libéral.

Et même après la scission avec le parti paysan de Rodolphe Minger en 1918, subsiste un camp bourgeois qui coopère d'une manière aussi variée que le demande la diversité du fédéralisme. Les listes apparentées, les tandems traditionnels dans les élections au Conseil des Etats, les prises de position communes dans l'élaboration du compromis législatif et dans la nomination à des postes importants, ou même la formation d'un groupe parlementaire commun au niveau cantonal en témoignent encore aujourd'hui.

Cette recette éprouvée - fragmentation lors du surgissement de nouvelles couches sociales dont on veut s'assurer l'appui électoral, ce qui revient à marcher séparément pour se battre ensemble - a été moins suivie par la gauche. A la suite de scissions douloureuses, la gauche révolutionnaire s'est séparée de la gauche réformiste, mais ces deux forces se sont partagées la même

clientèle plutôt que d'en attirer de nouvelles. La coopération des forces dispersées de gauche ne correspond pas toujours à une lutte des clans, mais qui, sérieusement, peut parler de "grande famille" de la gauche suisse ?

Pourquoi la coopération pragmatique est-elle plus difficile à gauche ? Il y a certainement des explications à ce phénomène. Tout d'abord, le rôle de l'idéologie politique est plus important chez ceux qui aspirent à la réforme, qui s'opposent au statu-quo. Mais, si les étiquettes "réformiste" ou "révolutionnaire", qui divergent fondamentalement sur le plan des idées, ont provoqué des scissions, elles ne signifient pas nécessairement la naissance d'une nouvelle couche sociale prête à les porter. Et, si le militant de gauche peut être poussé aux extrêmes, convaincu qu'il est du bien-fondé de son idéologie, le politicien bourgeois se voit freiné, discipliné par son milieu social qui tient à l'utilité économique de son engagement politique. Enfin, la coopération politique se fait plus facilement sur l'arrangement pragmatique des intérêts que sur les principes idéologiques.

Cela ne signifie pas que la gauche doive sacrifier ses principes - bien au contraire. Mais qui peut encore ignorer les problèmes actuels qui se posent et refuser de coopérer de manière pragmatique au nom de différences idéologiques ? On nous dit que la clientèle électorale de gauche - travailleurs, employés, fonctionnaires, indépendants, personnes âgées, femmes, "intellos" ou écolos - est la plus hétéroclite qui soit. Cela rend encore moins vraisemblable le rêve de l'union organisationnelle. Reste possible une coopération qui aboutirait à un mouvement réformiste et démocratique plus large. Cette ouverture sera d'autant plus importante que les préoccupations de la gauche traditionnelle - celles de la dignité de l'individu dans une société solidaire - vont resurgir au moment où le défi de l'écologie sera pris au sérieux par la politique institutionnelle.